

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

A MM. LES MEMBRES DU CLERGE

LE CANADA ECCLESIASTIQUE

Le regretté directeur du *Le Propagateur des bons livres*, monsieur Joseph Manseau, dont nous avons eu la douleur d'annoncer la mort ces jours derniers, avait consacré la plus grande partie de son temps à mener à bonne fin la publication du *Canada ecclésiastique*. La mort est venu le surprendre au moment où il mettait la dernière main à cette œuvre d'une utilité si pratique pour notre population chrétienne. Nous venons, de nouveau, poser à MM. les membres du clergé, les mêmes questions faites si souvent déjà par le défunt rédacteur de ce journal. Nous nous permettrons de faire remarquer à ceux de nos lecteurs qui y sont intéressés, qu'il est de toute nécessité, qu'avant la publication de notre nouvelle édition et pour en assurer l'exactitude, ils répondent aux questions suivantes :

1. En quelle année a été fait le 1er acte des registres de la paroisse ?
2. Quelle est la population catholique de la paroisse ?
3. Combien de prêtres, y compris le curé actuel, ont desservi la paroisse depuis sa fondation ?
4. A quelle date M. le curé actuel et ses vicaires ont-ils été ordonnés ?

Pour abréger la réponse il suffit de dire :

1. En.....
2. (Tant).....
3. (Tant).....
4. M. le curé : le.....

Voilà une excellente occasion pour MM. les ecclésiastiques de nous dire s'il désirent souscrire au *Canada ecclésiastique* de 1888, et à combien d'exemplaires !

Nous recevons tous les jours de belles paroles d'encouragement ; tout cela est très beau, et il en faut pour obtenir la persévérance finale : mais il faut, selon nous plus que cela, disons-le à demi voix ; la foi sans les œuvres ne suffit pas !...

N'oublions pas d'encourager cette nouvelle œuvre qui est tout entière de dévouement de notre part,

Prix du *Canada ecclésiastique* de 1888 : 25 cents

LE RETOUR A LA FOI PURGATOIRE

PAR SES SPLENDEURS

PAR

M. l'abbé MOIGNO

Un volume in-12..... Prix : 75 cts

LE CATECHISME DOGMATIQUE, HISTORIQUE ET PRATIQUE

par le

Rev. P. PAULIN LeJEUNE

Un volume in-18..... Prix : 15 cts

LE SACRIFICE

DANS

LE DOGME CATHOLIQUE

ET

DANS LA VIE CHRETIENNE

PAR

M. l'abbé J. M. BUATHIER

CURÉ DE BUELLAS.

1 beau vol. in-8 de 490 pages Prix : \$1.50

TABLE DES MATIERES

APPROBATION. V. PRÉFACE, IX.

PREMIÈRE PARTIE.

Le Sacrifice dans le dogme catholique.

CHAPITRE I. Idée générale du sacrifice. II. Le sacrifice avant la chute. III. Le sacrifice après la chute. IV. Le sacrifice de la Croix. V. Le Calvaire et la Croix. VI. Le sacrifice eucharistique *mémorial*, du sacrifice de la Croix. VII. Le sacrifice eucharistique. *reproduction* du sacrifice de la Croix et sacrifice réel. VIII. Le sacrifice eucharistique, *application* du sacrifice de la Croix. IX. Le sacrifice au ciel. X. Le sacrifice et le Sacré-Cœur. XI. Le sacrifice et la très sainte Vierge.

DEUXIÈME PARTIE.

Le sacrifice dans la vie chrétienne.

CHAPITRE XII. Le sacrifice et la vie chrétienne. XIII. Le sacrifice et la foi. XIV. Le sacrifice et l'espérance. XV. Le sacrifice et l'amour. XVI. Le sacrifice et la volonté. XVII. Le sacrifice et les sens. XVIII. Le sacrifice et la mort. XIX. Le sacrifice et la famille. XX. Le sacrifice et la société. XXI. Le sacrifice et le bonheur.

CHAPITRE IX.

LE SACRIFICE AU CIEL.

L'homme coupable a été sauvé par le sacrifice de la croix.

Promis au soir même de la chute, annoncé à travers les âges par les Prophètes, figuré par d'innombrables hécatombes, ardemment attendu par les nations, accompli enfin dans la plénitude des temps sur la montagne du Calvaire, ce sacrifice unique ne cesse d'être rappelé, renouvelé et appliqué sur nos autels terrestres : il se prolonge ainsi de siècle en siècle, se répand de plage en plage comme un fleuve réparateur et fécond qui vivifie de sa vertu l'univers entier.

Mais en ce monde, l'homme n'est que de passage, et de passage rapide. Quand sa course est achevée, peut-il espérer de retrouver là-haut la victime qu'il adorait ici-bas et à laquelle il doit son salut ?

Puis, ce monde où nous passons passera lui-même. Un jour viendra où, le nombre des élus étant complet, le dernier prêtre célébrera la dernière Messe, et ce sera fini. Le sang de Jésus ne coulant plus sur la terre, la terre, dans sa forme actuelle, n'aura plus de raison d'être ; elle disparaitra pour faire place à la terre renouvelée dont parle l'Apocalypse : *Vidi terram novam... prima terra abiit*. A cette heure, le sacrifice infini disparaîtra-t-il, lui aussi ? Et dans ce ciel radieux où ses mérites auront conduit tant d'âmes, n'en trouvera-t-on nulle trace ?

Poser la question, c'est la résoudre : à défaut de la foi, notre cœur répondrait. Au ciel, non moins que sur la terre, il nous faut notre Victime, il nous faut notre Hostie : nous avons faim et soif d'elle. Après l'avoir aimée, servie et reçue ici-bas, nous voulons la voir là-haut, la contempler, l'adorer, la bénir, la posséder encore dans une éternelle communion. Car ce n'est point seulement le Dieu de la création qu'appellent nos âmes rachetées, c'est le Dieu de la Rédemption, le Jésus du Calvaire et de l'autel. Rassurons-nous ! La foi est d'accord avec notre cœur : les fidèles de la Croix et du Tabernacle retrouveront dans la gloire et reconnaîtront dans les splendeurs le Crucifié du Golgotha, le divin Prisonnier du Ciboire.

I

Deux Apôtres—et des plus illustres— saint Paul, le théologien du Verbe incarné, et saint Jean, le prophète des derniers

temps, ont déchiré le voile qui nous cachait les éternels mystères. Tous deux ont plongé leur regard jusque dans les cieux et tous deux ont contemplé "l'Agneau immolé dès le commencement du monde." Écoutons-les l'un après l'autre, le premier avec sa logique serrée, le second avec sa parole aux chaudes couleurs.

"Nous avons, dit saint Paul, un Pontife souverain, Jésus, Fils de Dieu, qui a pénétré dans le ciel, et qui, ministre du Sanctuaire et du véritable Tabernacle, est assis à la droite du trône de la grandeur suprême. Là, notre précurseur Jésus est entré, constitué Prêtre selon l'ordre de Melchisédech, pour l'éternité. Or, tout prêtre est établi pour offrir des dons et des victimes. Jésus-Christ donc, lui aussi, avoir au ciel quelque chose à offrir. Et en effet, c'est dans le ciel même qu'il apparaît maintenant pour nous devant la face de Dieu, toujours vivant afin d'interpeller pour nous."

Plusieurs chapitres de l'Épître aux Hébreux sont consacrés au développement de cette doctrine, mais ces quelques textes, groupés de la sorte, suffisent à mettre en lumière le raisonnement de l'Apôtre et la substance de sa doctrine.

Jésus-Christ, dit-il, a reçu un sacerdoce qui ne doit pas finir. Au ciel donc, dans ce Saint des Saints, ou il est assis à la droite du Père, non seulement il garde la dignité inaliénable de son sacerdoce, mais il en exerce et en exercera éternellement les fonctions. Non pas qu'il y offre un sacrifice nouveau, non pas même qu'il y reproduise, par un acte spécial, son sacrifice du Calvaire, comme il le fait ici-bas sur l'autel. Non ! le ciel n'est pas le lieu des actions sacrificielles, parce que ce n'est le lieu ni de la mort ni des anéantisements : *Christus resurgens et mortuus jam non moritur*. Mais au sein de sa vie glorieuse, notre Pontife Jésus représente sans cesse à la Trinité la mort qu'il a subie sur la croix ; sans cesse il apparaît devant la face de Dieu, *apparet vultui Dei*, avec les marques extérieures de son immolation et les mérites extérieurs consommés au Calvaire ; sans cesse enfin, s'appuyant sur ces mérites infinis, il intercède pour les hommes, *semper vivens ad interpellandum pro nobis*.

Cette interpellation n'est pas une simple prière, elle est un acte sacerdotal formel et explicite, un acte de médiateur, Elle a son principe et puise son efficacité dans le sacrifice sanglant dont elle est comme une continuation ; et saint Thomas, avec son incomparable précision théologique, nous enseigne qu'elle a lieu de deux manières : d'abord par la *représentation* de l'humanité sacrifiée du Christ (ainsi que nous venons de le dire), puis, par l'*expression actuelle et positive* du désir que sa très sainte âme a toujours eu de notre salut.

Après l'Apôtre des nations, entendons le Prophète de Patmos, ou plutôt contemplons le vivant tableau qu'il nous trace d'une de ses visions :

"Et je vis, et voilà qu'au milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des vieillards, un Agneau se tenait comme immolé... Et il vint, et il prit le livre de la droite de celui qui était assis sur le trône. Et lorsqu'il eut pris le livre de la droite de celui qui était assis sur le trône. Et lorsqu'il eut pris le livre, les quatre animaux et les vingt quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes et des coupes d'or pleines de parfums qui sont les prières des Saints. Et ils chantaient un cantique nouveau, disant : Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été immolé et que vous nous avez rachetés pour Dieu, par votre sang... Et je vis, et j'entendis, autour du trône et des animaux et des vieillards, la voix de beaucoup d'anges, et leur nombre était des milliers de milliers, disant d'une voix grande : L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir puissance, divinité, sagesse, force, honneur et bénédiction. Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel et sur la terre et sous la terre, et sur la mer et en elle, je les entendis toutes disant à Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau : Bénédiction et honneur, et gloire et puissance dans les siècles des siècles. Et les quatre animaux disaient : Amen. Et les vingt-quatre vieillards tombèrent sur leur face et adorèrent le Vivant dans les siècles des siècles."

Assurément, il n'entre pas dans notre plan de tenter une explication détaillée de cette splendide vision ; mais de son texte se dégagent plusieurs conclusions importantes qui vont droit à notre sujet, et qu'il nous faut retenir.

D'abord, la forme sous laquelle se présente le Sauveur est celle d'un agneau qui apparaît "comme immolé, *tanquam occisus*." Sans doute, cet agneau est debout, et il est vu non pas comme actuellement égorgé, — ce qui serait une contradiction. — mais avec les traces des nombreuses blessures qui rappellent sa mort. Il est donc là sous les traits et dans l'état d'une victime.

Du reste, c'est de son sacrifice qu'il tire toute sa vertu. S'il peut ouvrir le livre scellé, s'il est digne de recevoir les sept grands attributs, la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction, c'est qu'il a été immolé : *quoniam occisus est*.

Enfin, les prières des "Saints" qui sont sur la terre, c'est-à-dire des fidèles, présentées d'abord dans des coupes d'or par les vingt-quatre vieillards, c'est-à-dire par les Saints qui sont au ciel, n'arrivent jusqu'au trône de Dieu que par l'Agneau, lequel garde ainsi dans les cieux son rôle de Médiateur et d'Intercesseur.

Et qu'on ne s'imagine que ce soit là une page isolée, dans le livre de l'Apocalypse. Plus de trente fois, Jésus-Christ y est désigné sous le nom d'Agneau. Même au sein de sa gloire, au milieu des splendeurs les plus éblouissantes, il porte toujours les insignes de sa mort : "Je vis le ciel ouvert, et voici que s'élançait un coursier blanc ; son cavalier se nomme le Fidèle, le Véristique, le Juge équitable, le Vainqueur. Il était couvert d'un vêtement teint de sang, et il s'appelle le Verbe de Dieu."

Ce sang divin répandu pour nous, tous les Saints l'adorent ; c'est en lui qu'ils ont lavé leur robe et purifié leur âme ; c'est par lui qu'ils ont vaincu "l'accusateur de nos frères" ; c'est grâce à lui qu'ils sont purs et bienheureux. Ce sang a une vertu éternelle, et pendant les siècles des siècles, nul ne pourra l'oublier.

II

Résumons et précisons toute cette belle doctrine.

Au ciel, il n'y a pas un sacrifice nouveau. Il n'y a même pas un sacrifice proprement dit, comme sur la croix et comme à l'autel ; car le temps des immolations n'est plus. Qu'y a-t-il donc ? Il y a l'éternelle apparition devant Dieu de la victime autrefois immolée, l'éternelle représentation du sacrifice sanglant et son éternelle efficacité.

Au ciel, et à jamais, Jésus-Christ porte les glorieuses cicatrices des blessures reçues pour nous. Dans ce ciel dont il est la lumière, son humanité garde éternellement les stigmates sacrés ; ils sont une partie de sa gloire, un rayon de son aurole, un témoignage de ses douleurs, comme ils ont été un instrument de sa rédemption. Toujours il montrera à Dieu son Père ce prix de notre liberté ; toujours il pourra dire aux célestes phalanges ce qu'il disait à l'Apôtre incrédule : "Venez, mettez là votre doigt ; approchez votre main et placez-la dans mon côté. Ne suis-je pas votre Jésus ? Ne suis-je pas votre Crucifié ?" — Et toujours aussi, les Saints chanteront le *Dominus meus et Deus meus* : oui, c'est bien Lui, c'est le Seigneur, c'est le Dieu qui a souffert, c'est le Rédempteur !

En demeurant ainsi, sous le regard de Dieu et sous les regards des élus, avec les remarques authentiques de ses souffrances, Jésus-Christ représente vraiment son sacrifice. Dans ce temple infini qui est le sein de la Divinité, non seulement il est l'éternelle Louange et l'éternel Médiateur des hommes, mais il ne cesse d'apparaître comme victime, — non pas encore une fois, comme victime actuellement sacrifiée, mais comme victime jadis immolée et désormais vivante, en pleine possession de tous ses mérites. De la sorte, il continue son sacrifice sous la seule forme qui soit compatible avec l'état glorieux, et il en éternise les effets. Là, comme sur la croix et comme à l'autel, il adore, il remercie, il demande. Tant que des hommes, et par conséquent des pécheurs vivent ici-bas, il intercède pour eux, et pour eux crie miséricorde ; il est notre avocat auprès du Père et une propitiation pour nos péchés. Plus tard, quand le monde présent aura

pris fin, lorsque dans l'enceinte du ciel sera réunie la totalité des élus, la représentation du sacrifice continuera encore, elle continuera pendant l'éternité, mais de l'autel céleste, mais du trône de l'Agneau ne s'élèveront que l'adoration et la louange, l'*Hosanna* et l'*Alleluia*. Ce sera la religion du ciel, le culte éternel et parfait rendu à Dieu par le Chef de la création glorifiée. Et les Saints, "qui sont tous prêtres," s'uniront au Pontife parfait, offrant par lui tout leur être, leurs anéantisements, leurs joies, leurs actions de grâces, louant Dieu à jamais de la Rédemption qui les a sauvés, et célébrant à l'envi le Rédempteur.

Puis, après avoir, sur la terre, communiqué à la Victime dans son état d'obscureté, il communiera à cette même Victime dans son état de consommation et de gloire ; car "le même pain des anges que nous mangeons maintenant sous les voiles sacrés, nous le mangerons alors sans aucun voile," dit le concile de Trente.

Vérité très douce ! Il y aura au ciel une communion incessante dont celle d'ici-bas est le gage, et qui sera l'éternelle vie des élus. Au moment même de l'institution de l'Eucharistie, Jésus-Christ fit, à deux reprises, une allusion prophétique à cette communion des cieux. A peine à table, il s'adresse aux Douze : "J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir, car je vous dis que désormais je ne le mangerai plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume des cieux." Jusqu'à ce qu'elle soit accomplie ! C'est donc au ciel qu'aura lieu son achèvement. Sur la terre, tout n'est qu'à l'état imparfait, même Jésus ; le mode eucharistique est une forme amoindrie qui ne saurait être définitive. La Pâque ne sera plénière que dans la gloire, où il n'y aura plus d'ombres ni de figures : *cum nos preparati fuerimus ad capiendum Pascha plenum*.

Un instant après, ayant fait passer à tous les Apôtres le calice consacré, Jésus ajouta : "Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. On le voit, le divin Maître insiste, il semble se complaire dans cette pensée de la communion céleste. Très souvent d'ailleurs, soit dans les paraboles de l'Évangile, soit dans les visions de l'Apocalypse, les délices du ciel sont comparées à celles d'un festin.

Est-ce à dire que la communion éternelle ressemblera à nos communions d'ici-bas ? Substantiellement, oui ; car nous y posséderons le même Dieu, mais la manière dont nous le posséderons ne sera certainement plus la même. Tout ce que la communion de la terre a d'imparfait ne saurait se retrouver au ciel. Sur la terre, elle est un acte transitoire ; au ciel, elle sera un acte perpétuel. Sur la terre, nous recevons Jésus, mais sans le voir et quelquefois hélas ! sans beaucoup l'aimer ! au ciel, nous le posséderons dans la pleine vision et dans le plein amour. Sur la terre, il vient à notre âme par l'intermédiaire de notre corps ; au ciel, l'âme le recevra directement, à la manière des anges : *panis angelicus, angelorum esca* ! Sur la terre nous participons au sacrifice du Christ ; au ciel, nous participerons à la gloire et au bonheur mérités par ce sacrifice. Il ne faut donc pas nous figurer la communion du ciel comme une manducation de la victime. Non, s'il y a manducation, — pour retenir le mot du concile de Trente, — c'est une manducation toute spirituelle, sans voile, sans intermédiaire et sans fin. La communion du ciel, en un mot, c'est l'acte éternel par lequel les élus ne font qu'un avec Jésus, et par Jésus avec Dieu, l'acte par lequel ils réalisent la prière du Sauveur à son Père après la Cène : "Quo tous soient un, Père, comme vous l'êtes en moi et moi en vous ; qu'eux aussi soient un en nous !"

Mais l'unique source de cette unité avec le Sauveur, et par le Sauveur avec Dieu, sera toujours le sacrifice qui nous a sauvés. Par conséquent l'Eucharistie de nos autels n'est pas seulement un mémorial qui nous rappelle la mort du Christ, elle n'est pas seulement la nourriture de nos âmes voyageuses, elle est encore un prophétique emblème de l'avenir, le symbole de ce grand festin des noces de l'Agneau dont parle le Prophète de Patmos : *cenam nuptiarum Agni, cenam magnam Dei*.

Ah ! cette communion éternelle, qu'en

pouvons-nous dire ici-bas ? Nous l'entrevoions, nous en rêvons, nous en balbutions, et c'est tout ! Ce n'est point assez, sans doute, mais que du moins les ravissements entrevus aiguillonnent nos desirs et ravivent notre courage ! Elles seront si heureuses, les âmes qui, parvenues au terme de leur course, pourront montrer, elles aussi, les traces de leurs combats, les cicatrices des blessures reçues pour Jésus, les stigmates d'un amour qui a lutté pour rester fidèle, qui s'est sacrifié pour rester pur ! Plus semblables au Rédempteur, portant comme lui les marques de l'immolation, elles communieront plus abondamment à sa vie glorieuse. Saint espoir ! assurance bénie qui rend vaillante la marche en avant ! La route est longue peut-être, peut-être abrupte et sans ombre ; qu'importe, puisqu'elle mène au Sanctuaire où la Victime est vue face à face, possédée pleinement, aimée pour toujours ! Plus de croix ni de bourreaux, plus de douleurs, de larmes et de sang comme au Calvaire ! Plus d'apparences obscures comme au Tabernacle ! Tout est transfiguré, la Victime dans la vie, le sacrifice dans la gloire : "J'ai été mort, dit le Fils de l'homme, mais voici que je suis vivant dans les siècles des siècles, et j'ai les clefs de la mort."

LE

MISSIONNAIRE des ENFANTS

PAR

LE Rév. P. FURNISS

1 beau vol. in-8°..... Prix : \$1.00

PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

Le R. P. Furniss a mérité à juste titre le nom de *Missionnaire des enfants*. Son œuvre de prédilection fut toujours les missions de l'enfance. Il excella dans ce genre de travail, au point qu'on a pu dire de lui qu'il faisait des enfants tout ce qu'il voulait. Il les enflammait tellement de l'amour de Dieu et du zèle des âmes, que, par leur moyen, il convertissait les parents et remuait des villes entières.

Or, ce volume est le résumé des Instructions qu'il donnait aux enfants dans ses missions. C'est assez dire quel profit en pourront tirer et les enfants et ceux qui les instruisent, tels que missionnaires, curés, catéchistes, maîtres et maîtresses d'écoles, en un mot tous ceux qui s'occupent de moraliser la jeunesse. On comprendra d'autant mieux l'opportunité de cette publication que nous vivons en un temps où l'impie fait des efforts inouïs pour s'emparer de l'enfance et pour lui inculquer des principes aussi faux que pernicieux.

Le P. Furniss prend l'enfant chrétien à l'âge où il commence à jouir de son intelligence. Il fixe son attention en se mettant à sa portée par un style simple et familier, et en excitant son intérêt par une multitude d'histoires et d'images saisissantes : excellent moyen de l'instruire et de le former à la vie chrétienne et à la piété.

Il lui fait voir d'abord l'importance de l'instruction chrétienne et le soin qu'il doit avoir de mettre à profit les missions, les retraites et toutes les occasions d'entendre la parole de Dieu. C'est le préambule et comme la préparation de tout ce qui va suivre.

Après ce préambule, l'auteur donne à l'enfant la connaissance de Dieu et de ses relations avec les hommes.

Puis il enseigne à l'enfant à se connaître lui-même. Sa fin et ses sublimes destinées ; les obstacles à sa fin et les dangers qu'il court de s'en écarter, le malheur qui l'attend, s'il s'en éloigne, et à la mort, et au jugement de Dieu, et dans l'éternité malheureuse ; enfin les moyens de revenir de ses égarements, de s'unir à Dieu et d'arriver au ciel, c'est-à-dire les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, tels sont les graves enseignements sur lesquels l'amour attire successivement l'attention de l'enfant.

Impossible de lire cet ouvrage sans se sentir élevé dans une atmosphère toute surnaturelle, sans être initié à la vie chrétienne et sans être excité à l'embrasser.

Nous n'en avons entrepris la traduction que dans l'espoir de faire participer un peu notre pays au bien merveilleux que le R. P. Furniss a opéré, pendant sa vie, en Angleterre et en Irlande. Depuis sa mort arrivée en 1865, son livre continue à opérer, un bien con-

sidérable dans la Grande-Bretagne et en Amérique, où cet ouvrage obtient le plus grand succès.

Daignent Jésus, l'ami des enfants, l'auguste Vierge Marie et saint Joseph, bénir notre désir et le réaliser !

SCRIPTURÆ SACRÆ CURSUS

AUCTORIBUS

R. CORNELY, I. KNABENBAUER, Fr de HUMMELAUER

aliisque Soc. Iesu presbyteris.

Aliqui Societatis Iesu presbyteri, collatis inter se consiliis. CURSUM edere S. SCRIPTURÆ sibi proposuerunt, qui, latino sermone conscriptus, ad sacros Libros explicandos et vindicandos utilem præbeat materiam scientiæ huius temporis conditioni accommodatam. Ad quem finem Cursum duobus partibus constare voluerunt.

PARS PRIOR exhibebit LIBROS INTRODUCTORIOS, i. e. tractatus illos, qui viam interpretationi aperiunt.

I.—HISTORICA ET CRITICA INTRODUCTIO in Utriusque Testamenti Libros sacros.—Praelectiones quas in Germania, in Collegio B. M. V. ad Lacum, et Romæ, in Pontificia Universitate Gregoriana, habebat Rudolphus CORNELY, S. I. Cum approbatione Superiorum. 3 vol. in-8^o maiori.

Prelum reliquerunt :

I.—Introductio generalis, sive de U. T. canonis, textus, interpretationis historia (VIII-742 pp. cum tribus tripartitis tabulis). \$3.00

III.—Introductio specialis in singulos Libros Veteris Testamenti. (VIII-748 pp.).

Sub prelo versatur :

II.—Introductio specialis in singulos Libros Veteris Testamenti (Ct 1000 pp.), in duos tomos distribuitur.

II.—Sequentur tractatus de sacra antiquitate et lexicon antiquitatum biblicarum, lexica linguæ hebraicæ, græcitalis N. T., etc.

PARS ALTERA exhibebit COMMENTARIOS in singulos libros sacros.

Prelum reliquerunt :

I.—COMMENTARIUS IN LIBRUM IOB. Auctore Ios. KNABENBAUER, S. I. Cum approbatione Superiorum. (VIII-472 pp.). \$2.00

II.—COMMENTARIUS IN PROPHETAS MINORES, eodem auctore. Cum approbatione Superiorum, 2 vol. (VIII-488 et VIII-496 pp.). \$3.75

III.—COMMENTARIUS IN LIBROS SAMUELIS SEU I et II REGUM, auctore Fr. de HUMMELAUER, S. I. Cum approbatione Superiorum. 1 vol. in-8^o maiori \$1.88

Proximi sequuntur :

COMMENTARIUS IN ISAIAM, auct. I. KNABENBAUER, 2 vol. ;

— **IN LIB. IOS., IUDIC. ET RUTH,** auct. Fr. de HUMMELAUER, 1 vol. ;

— **IN EPISTOLAS APOSTOLICAS,** auct. R. CORNELY, 4 vol.

Et deinde.

COMMENTARIUS IN III. et IV. LIB. REGUM, auct. Fr. de HUMMELAUER, 1 vol. ;

— **IN LIB. PARALIPOMENON,** eodem auctore, 1 vol.

Tomi singuli, nullo certo servato ordine, edentur singulique nisi unius libri sacri commentarium constituunt/sepàratim veniunt. —Deo favente saltem bona volumina singulis annis in lucem prodibunt.

L'IDÉE DU BEAU

DANS LA

PHILOSOPHIE

DE

SAINT THOMAS D'AQUIN

PAR

M. P. VALLET

Prêtre de Saint-Sulpice

Un volume in-12. Prix : 63 cts

INTRODUCTION

I. Le pouvoir des idées est immense. Elles éclairent la plus haute faculté de l'homme, la raison, répondent au plus noble de ses besoins, le besoin de connaître et de savoir. Par la raison elles agissent

sur la volonté, passent de la spéculation dans la pratique. Leur silencieuse et infatigable activité embrasse tout : la conscience et l'opinion publique, l'éducation et les mœurs. Elles font à leur image l'individu et la société.

Puisées à des sources pures, elles sont lumière et vie ; détournées de la vérité, elles plongent l'esprit et le cœur dans la nuit et la mort.

Or, de toutes les idées qui passionnent les mortels, une des plus attachantes, des plus puissantes et des plus fécondes, est sans contredit l'idée du beau.

Idee populaire autant que scientifique, élevée autant qu'attrayante. Elle nous fait jouir de la plus douce vision, et les sentiments qu'elle excite en notre âme comptent parmi les plus purs et les plus désintéressés.

L'idée du beau est accessible à toutes les intelligences. Pour le plus grand nombre, s'élever jusqu'à la science est impossible ; les observations délicates et patientes, les spéculations abstraites sont le propre de quelques natures privilégiées. Aucune âme si déshéritée, si ensevelie, qui ne

puisse discerner le beau, qui ne tressaille, mise en face de lui.

Ajoutez que l'idée du beau tient par un lien très étroit aux plus grandes, aux plus grandes, aux plus hautes idées, à l'idée de vrai, de bien, d'ordre, d'harmonie, de perfection. Ajoutez que, seule entre toutes, elle s'adresse à tout l'homme à la fois, aux sens, à l'esprit et au cœur, au corps et à l'âme. Le vrai, alors même qu'il a été trouvé à l'aide des sens, ne parle qu'à l'intelligence : il est abstrait de sa nature, il ne respicndit pas à travers une forme sensible. Le bien ne parle qu'à la volonté : encore lui tient-il souvent un austère langage, langage toujours noble, il est vrai, mais plus d'une fois dur à entendre et d'une rigueur impitoyable à la pauvre sensibilité. Car le bien, c'est souvent le devoir, et le devoir, qui ne l'a éprouvé en lui-même ? c'est presque toujours le sacrifice. Tout cela lui enlève, à nos yeux du moins, une partie de son prix et de son éclat. Au contraire, la contemplation du beau n'a que des charmes ; elle ne sait que délasser, reposer, réjouir.

Ne craignez point qu'elle vienne émousser la pointe de l'intelligence, énerver la force de la volonté. Sans doute, le beau soumet l'âme à l'attrait d'un plaisir vice-ment senti, et le plaisir, alors même qu'il coule d'une source pure, peut dégénérer en tentation. Mais ce danger n'est point inhérent à la chose, tant s'en faut ; au contraire, selon la remarque d'un penseur, " le plaisir qu'on trouve à ce qui est beau, ou touchant, ou sublime, fortifie nos sentiments moraux, comme le plaisir qu'on trouve à la bienfaisance, à l'amour, favorise ces inclinations. " Quand le beau vient joindre son éclat séduisant au vrai et au bien, l'un et l'autre ne gagnent-ils pas plus aisément, plus sûrement notre cœur ?

Les âmes grossières, dénuées à la fois d'éducation morale et d'éducation esthétique, reçoivent immédiatement la loi de l'appétit et n'agissent que selon le bon plaisir de leurs sens. Les âmes morales, mais à qui manque la culture esthétique, reçoivent immédiatement la loi de la raison, et c'est uniquement par égard pour le devoir qu'elles triomphent de la tentation. Dans les âmes esthétiquement épurées, il y a de plus un autre mobile, une autre force, qui plus d'une fois supplée à la vertu quand la vertu est absente, et qui la rend plus facile quand on la possède. Ce mobile, c'est le goût. Le goût exige de nous de la modération et de la dignité ; il a horreur de tout ce qui est anguleux, dur et violent. . . . Ecouter la voix de la raison jusque parmi les tempêtes de la sensibilité, et savoir imposer des bornes à la nature jusque dans ses explosions les plus brutales, c'est, comme chacun sait, ce qu'exige déjà le bon ton, lequel n'est autre chose qu'une loi esthétique ; c'est ce qu'il exige de tout homme civilisé. Eh bien ! cette contrainte que s'impose l'homme civilisé dans l'expression de ses sentiments lui confère déjà un certain degré d'autorité sur eux. . . . Or, ce qui rompt la violence des mouvements affectifs ne produit encore, je le veux bien, aucune vertu. . . . Mais cela trace au moins la voie à la volonté pour se tourner du côté de la vertu. . . . Toutes ces inclinations matérielles et ces appétits brutaux qui souvent s'opposent à la pratique du bien avec tant d'opiniâtreté, et de fougue, le goût esthétique en a débarrassé notre âme ; et à leur place il a semé en nous des inclinations plus nobles et plus douces qui se rapportent à l'ordre, à l'harmonie, à la perfection ; et bien que ces inclinations, par elles-mêmes, ne soient point des vertus, elles ont au moins quelque chose de commun avec la vertu : c'est leur objet. Ainsi désormais, si c'est l'appétit qui parle, il aura à subir un contrôle rigoureux par devant le sens du beau ; et si c'est la raison qui parle et qui nous commande les choses conformes à l'ordre, à l'harmonie, à la perfection, non seulement elle ne rencontrera plus l'adversaire du côté de l'inclination, mais elle y trouvera le concours le plus actif.

II. La science qui étudie le beau a reçu de Baumgarten le nom d'esthétique, sentir, parce que le beau excite en notre âme des sentiments vifs et profonds et qu'il semble plus facile de le sentir que d'en pénétrer l'intime essence. Pour cette raison, quelques auteurs ont cru pouvoir appeler l'esthétique " la philosophie du sentiment " ; dénomination qu'il ne faudrait point prendre trop à la lettre, de peur de tomber dans l'erreur, malheureusement trop commune,

qui ne voit guère dans le beau qu'une affaire de sentiment et de goût plus ou moins arbitraire. Le beau, en effet, nous le montrerons jusqu'à l'évidence, n'est ni moins objectif ni moins absolu que le vrai ou le bien, et l'esthétique a ses principes, ses procédés et ses conclusions, à peu près comme les autres sciences.

Cependant Platon n'avait pas tort : " Le beau est difficile ". Le P. André a dit dans le même sens : " Je ne sais pas par quelle fatalité il arrive que les choses dont on parle le plus, parmi les hommes, sont ordinairement celles qu'on connaît le moins. Telle est, entre mille autres, la matière que j'entreprends de traiter. C'est le beau. "

Cette difficulté tient à plus d'une cause. D'abord, l'idée du beau se trouve intimement unie et comme mêlée à plusieurs autres grandes idées dont l'analyse est malaisée. Ensuite, elle est très complexe, et les nombreux éléments qu'elle enveloppe demandent, pour être bien distingués et bien définis, beaucoup de soin et de précision. Certains auteurs vont plus loin : à leurs yeux, l'idée du beau est si subtile, si délicate, qu'elle refuse le froid toucher de la science, et que vouloir la soumettre à l'analyse, c'est du même coup la priver de son parfum et de sa magie.

De tels scrupules nous paraissent sans objet, ou du moins singulièrement exagérés. Et, s'il faut dire notre pensée tout entière, la question du beau, comme celle du vrai et du bien, trouve dans les principes de saint Thomas une très scientifique et très heureuse solution.

III. Mais voilà justement où nous devenons étranges : traiter l'esthétique à l'aide de la philosophie et la placer sous le patronage de saint Thomas, quelle tentative et quel rêve !

Eh bien ! l'audacieuse tentative n'a rien au fond que de très raisonnable ; car si l'on accorde à l'idée du beau, ainsi qu'aux autres idées générales, un objet nécessaire et absolu, une immuable essence, il appartient à la métaphysique d'en connaître, d'en expliquer la nature et les éléments. Si elle fait en nous son apparition d'une façon plutôt que d'une autre, qu'elle excite en notre âme un sentiment profond et délicat, d'une nature à part, et qu'à ce double titre, elle soit un phénomène psychologique, la psychologie devra étudier son origine et décrire ses caractères.

Mais il y a une autre objection. On nous dit que le moyen âge est resté froid à tout ce qui touche au domaine de l'idéal, et que les austères principes de l'école thomiste, bons en logique tant qu'on voudra, ne sauraient ouvrir à l'esthétique aucun horizon. Comment, cela ? Le moyen âge n'est-il pas été l'époque de la foi la plus vive, la plus chaude, et la foi chrétienne ne contient-elle pas dans ses dogmes la plus pure substance de l'idéal ? Le xix^e siècle, auquel nous nous glorifions de demander notre lumière en philosophie, n'est-il pas vu s'élever nos plus magnifiques cathédrales ? Ne s'est-il pas trouvé alors, surtout dans la pieuse famille de ce François d'Assise, des âmes très richement douées pour la poésie ? Et n'est-ce pas alors que l'immortel Dante a écrit sa *Divine Comédie*, toute pleine de la philosophie de l'angélique Docteur ?

Loins de nous de contester aux modernes les titres réels qu'ils peuvent avoir dans la science du beau. Plusieurs d'entre eux, Kant, Schiller, Hegel, en Allemagne ; Jouffroy, Lévy, Ch. Blanc, en France, ont fait sur l'esthétique des considérations intéressantes, remarquables même, dont, au besoin, nous aurons nous inspirer. Mais on ne fait pas injure aux premiers en disant que leur esthétique, étroitement liée à leur philosophie repose tout entière sur un fondement idéal et subjectif, et qu'elle s'inquiète assez peu de se mettre d'accord avec le monde de la réalité et du sens. Quant aux seconds, les conceptions métaphysiques et psychologiques sur lesquelles ils ont appuyé leurs raisonnements sur le beau ne leur ont pas permis d'aller assez au fond des choses, et les ont même induits en plus d'une erreur regrettable.

Pour saint Thomas, nous en convenons sans peine, il n'a point donné aux problèmes de l'esthétique les développements profonds dont il a enrichi la logique, la métaphysique et la morale. Mais il s'en faut bien qu'il ait méconnu ou laissé passer inaperçue l'idée du beau ; il y revient au contraire à plusieurs reprises dans ses différents ouvrages, et chaque fois c'est pour laisser tomber une de ces paroles qui

ouvrent à la pensée d'immenses horizons et qui, à elles seules, contiennent toute une théorie. D'ailleurs, toute la philosophie du Maître concourt merveilleusement à la bonne solution de la question du beau. Sans entrer ici dans les détails nécessaires à la pleine justification de notre thèse. — dont la vérité ressortira d'elle-même à la fin de cette étude, — disons de suite, qu'à notre sens, celui-là verrait juste en esthétique, qui, après avoir exactement déterminé la nature de l'idéal, et du réel, de l'un et du multiple, de l'intelligible et du sensible, en un mot, de l'élément formel et de l'élément matériel des choses, réussirait à faire à chacun sa part, sans briser les liens étroits qui unissent l'un à l'autre. Or c'est ici que l'Ange de l'École se révèle

tout entier, tant il est fidèle à recueillir jusqu'aux moindres données des sens, tant il excelle à montrer dans le fait et l'individu la lumière de la loi et de l'idée.

IV. L'esthétique doit répondre à trois questions : 1. Qu'est-ce que le beau en soi, indépendamment du sujet qui le perçoit et le sent ? 2. à quelles facultés de notre âme s'adresse-t-il, quelle impression fait-il sur le sujet connaissant et affectif ? 3. quelles sont les principales espèces, les plus éclatantes manifestations de la beauté ?

Nous répondrons aux deux premières dans la première partie de cette étude, destinée à donner la théorie ou les principes du beau ; la seconde partie résoudra la troisième question et contiendra l'application des principes.

AU CLERGE

LE TIERS-ORDRE

REMÈDE SOCIAL ET SANCTIFICATION DU PRÊTRE

PAR LE T. R. P. ALFRED (de Carouge)

DES FRÈRES MINEURS CAPUCINS DE SAINT-FRANÇOIS

EX-MAÎTRE DES NOVICES ET DÉFINITEUR PROVINCIAL.

1 Vol. in-12 Prix : 40 cts.

PROLOGUE.

Quel est le pasteur d'âmes qui ne médite en son cœur projet sur projet pour le salut de son peuple ? Quel est le prêtre qui ne désire pour lui-même la sanctification personnelle et l'accroissement du saint amour ? Partageant vos pieux desirs, nous venons, vénérés lecteurs, vous prier de nous permettre de vous aider dans leur accomplissement en proposant à votre étude le Tiers-Ordre de notre séraphique père saint François.

Trois pensées nous serviront d'introduction :

La première : *Qui propose le Tiers-Ordre de Saint-François comme le remède le plus efficace de notre société défaillante ?*

C'est Léon XIII, c'est le Pape, c'est la bouche du Christ et l'oracle du Saint-Esprit. *C'est la voix chargée de promulguer les volontés divines.*

Combien de fois au catéchisme ou en chaire, n'avez-vous pas enseigné ce grand principe et cette règle de la foi ? Qui plus que vous est pénétré de cette vérité : *Que le salut de la société est dans l'obéissance au Pape.* La société se meurt parce qu'elle refuse cette obéissance et par là se soustrait au règne de Jésus-Christ. Or, voilà que cette parole souveraine, préparée par la méditation, assistée du conseil, fortifiée par la prière et puisée à la source de toute lumière, descend solennelle sur le monde sous sa forme la plus auguste, l'encyclicale, retentit jusqu'à ces extrémités les plus lointaines pour l'ébranler tout entier. Puis, redoublant de clarté et de force, elle fait entendre un second appel corroborant le premier et secouant toute indifférence.

A qui s'adresse cette parole ? Sans doute aux évêques, mais par là-même aux prêtres. Vous avez une portion de l'universel troupeau de Léon XIII. Or, comment le soldat entendra-t-il la voix du général, si le capitaine n'en répète l'injonction ? Et si le pasteur se dérobe à l'appel, comment les brebis se présenteront-elles ?

Que notre obéissance soit donc à la hauteur de notre foi et que celle-ci soit de plus en plus pratique. Dieu propose le remède, à nous de l'appliquer.

La deuxième pensée est celle-ci : *L'unique remède à la gangrène morale qui dévore la société, c'est la réinjection de l'esprit du christianisme.* La société païenne s'écroulait dans la décomposition quand le Sauveur sema le sel régénérateur et fit pénétrer dans cette masse inerte le levain de vie, par l'envoi de ses apôtres, porteurs de son Évangile. L'esprit de l'Évangile repoussé doit se faire accepter et pénétrer de nouveau l'humanité, si elle ne veut agoniser plus longtemps et s'éteindre dans le paganisme renouvelé : *Non est in alio aliquo salus.*

Voici la troisième pensée : *Le moyen le plus efficace de cette rénovation chrétienne est la diffusion du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise.*

Cette dernière pensée a besoin d'être manifeste dans l'esprit de nos vénérés lecteurs. Sans doute le Pape a parlé, cela devrait suffire. Mais nous ne voyons pas comment le Tiers-Ordre peut avoir assez d'efficacité pour un si grand résultat. Et, d'ailleurs, comment faire accepter cette institution d'un autre âge ? C'est là que vient se heurter l'esprit du prêtre, là que se fait l'obscurité : c'est aussi là que doit se faire la lumière.

SAINTE FRANÇOIS SANCTIFICATEUR DU CLERGE

L'an 1209, Innocent III, accablé d'ennui par les sollicitudes du gouvernement de l'Église, eut dans un sommeil agité une vision prophétique.

Il voyait la basilique de Latran penchant tellement, qu'elle allait s'écrouler tout entier, quand un homme pauvre, chétif, accourut et, la soulevant sur ses épaules, la replaça sur ses fondements et la consolida fortement. Quelques jours après, le pauvre merveilleux se présentait devant lui : c'était François, qui venait déposer à ses pieds la règle de son institut naissant.

Réparer les ruines de la sainte Église, dont la basilique était la figure, telle, était la figure, telle était la mission de François. Il ne s'agissait pas d'en consolider les pierres disjointes, figure des chrétiens, mais les colonnes elles-mêmes devaient être redressées et affermies. L'édifice tout entier était croulant ; il fallait le replacer sur ses bases. Cette mission de François comprenait une double tâche : redresser les colonnes, les affermir, c'était la réforme du clergé ; réunir, cimenter les pierres, c'était la rénovation du peuple chrétien.

Impossible de renouveler la chrétienté sans cette double action. Admirons la sagesse merveilleuse du moyen dont Dieu va se servir pour réformer les princes de son peuple.

L'idée de lois disciplinaires nous vient tout d'abord quand il est question de la réforme du clergé, tant séculier que régulier. Ce moyen, qui est une pression de l'autorité, nous paraît le seul puissant. Celui qui sait atteindre d'une extrémité à l'autre avec autant de suavité que de force en dispose autrement.

La pression viendra d'en bas et sa force s'insinuera suavement comme l'huile qui monte dans le bois.

L'humilité sera cette force et sa puissance sera irrésistible.

La considération la plus puissante est comme le principe fondamental de la sanctification du prêtre, c'est l'idée suréminente et sublime de sa dignité : *Sacerdos alter Christus.*

Ce principe suffit pour en déduire l'obligation rigoureuse de l'imitation parfaite de Jésus-Christ et de la sainteté de son prêtre.

C'est cette idée fondamentale qu'il faut

raviver, si l'on veut agir sur la tribu sacrée.

Il fallait alors que cette idée fondamentale brillât à tout regard, s'imposât à toute intelligence ; il fallait qu'elle apparût vivante, pratique.

Un ange est envoyé à François ; il porte dans ses mains un cristal lumineux, plein d'une eau plus pure qu'un rayon de soleil : c'est l'emblème de la pureté du prêtre. François, qui gravit les degrés du sanctuaire, s'arrête ébloui par la splendeur qui en inonde les degrés supérieurs. Rempli d'un saint effroi, il n'ose avancer ; il restera diacre toute sa vie, malgré les sollicitations du Pontife suprême. Dieu l'a choisi pour être l'admirateur et comme l'ange assistant du prêtre ; il monte assez pour que sa voix, trompette évangélique, éclate sur toute tête, même couronnée, mais pas plus qu'il n'est nécessaire pour être le premier, le plus filial et le plus dévoué serviteur du prêtre.

Prédicateur, sa puissante parole domine son siècle et l'agenouille aux pieds de Jésus-Christ. Saint, il domine toute hiérarchie, et du vol de son amour déifiant prend place parmi les séraphins ; mais, humble diacre de la sainte Église, il s'assied aux pieds du dernier des prêtres et l'appelle son seigneur et son maître.

Comprenez-vous la puissance de François pour relever la sacerdoce, lui rappeler sa haute et sublime dignité et la redire au peuple ?

Tout, en François, prêche la vénération la plus profonde envers le prêtre de Jésus-Christ : son attitude, ses actions, ses paroles. Il est si désireux, si anxieux de le voir honoré des peuples, qu'il ose, lui, si petit et plus petit encore dans sa propre estime, écrire ces encycliques au peuple chrétien et au clergé tout entier, admirable jeu de la Providence, qui aime à se servir du néant pour opérer ces merveilles.

Il écrit d'abord à tous les chrétiens, religieux, clercs, laïcs, *tant homme que femmes qui sont par toute la terre.* et leur dit entre autre : *Les enfants de l'Église catholique doivent vénérer les ecclésiastiques et les honorer à cause de leur ministère et de la dispensation du corps et du sang de Jésus-Christ, qu'ils offrent en sacrifice, qu'ils reçoivent et administrent aux autres.* Et sachons tous fermement que nul ne peut se sauver, si ce n'est par la sainte parole de Dieu et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, choses que les prêtres annoncent, enseignent, consacrent, et qu'eux seuls ont le droit de conférer.

Il écrit ensuite à tous les prêtres *de son Ordre :*

« Écoutez moi, vous tous qui êtes mes seigneurs, mes enfants et mes frères, et entendez mes paroles : Je vous conjure tous, avec le plus de charité que je puis et en baisant vos pieds, de traiter avec toute sorte de révérence et d'honneur le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par lequel toutes choses, dans le ciel et sur la terre, ont été pacifiées et réconciliées avec le Dieu tout-puissant. Écoutez-bien, mes frères, si l'on vénère comme il est juste la bienheureuse Vierge Marie parce qu'elle a porté le Fils de Dieu dans ses chastes entrailles, si saint Jean-Baptiste a tremblé en approchant du Christ, et n'osait pas lui toucher le haut de la tête pour le baptiser, si le sépulcre où il a reposé quelques jours inspire tant de vénération, combien juste, saint et digne doit être celui qui touche de ses mains, qui reçoit dans sa bouche et dans son cœur et qui distribue aux autres le corps immortel, éternellement victorieux et glorieux de Jésus, qui rassasie les anges de sa vue !

« Mes frères, qui êtes prêtres, *considérez quelle est votre dignité et soyez saints* parce que le Seigneur est saint. Comme dans ce mystère, le Seigneur Dieu vous a honorés par-dessus tous les autres. Aimez-le aussi, honorez-le dans ce mystère. C'est une grande misère et une déplorable faiblesse qu'ayant Jésus présent d'une manière si merveilleuse, vous vous occupiez d'autres choses de la terre. Que tout homme soit dans l'étonnement, que tout le monde tremble, que le ciel tressaille lorsque le Christ, le Fils du Dieu vivant, est sur l'autel entre les mains du prêtre ! O grandeur admirable ! ô bonté surprenante ! ô humble excellence ! le Maître de l'Univers, Dieu et Fils de Dieu, s'abaisse jusqu'à se cacher pour notre salut sous la faible apparence du pain ! Voyez, mes frères l'humilité de Dieu et répandez devant Lui vos cœurs, abaissez-vous, afin que

vous soyez élevés par Lui. Ne retenez rien de vous-même, afin que celui qui se donne tout à vous reçoive aussi de vous tout ce que vous êtes. »

Il écrit enfin : *Ad universos clericos.*

« A mes révérends seigneurs en Jésus-Christ, tous clercs qui sont par toute la terre et qui vivent selon les prescriptions de la foi catholique, frère François, le petit et le moindre de vos serviteurs, vous salue en toute révérence et vous baise les pieds ! »

Puis, après quelques paroles où l'on sent la violence que son esprit de foi et sa charité font à son humilité, parlant du grand mystère de nos autels :

« Nous n'avons rien, nous ne voyons rien de ce Dieu très haut qui soit sensible en ce monde, que son corps, son sang et ses paroles, qui ont servi à nous racheter et à nous faire passer de la mort à la vie, comme c'est par sa parole que nous avons été créés. Or, que tous ceux qui célèbrent ces mystères très saints, et en particulier ceux qui le font sans discernement, considèrent qu'elle est en plusieurs endroits la pauvreté des calices, des corporaux et autres linges qui servent au saint sacrifice ; avec quelle indécence et quelle indignité le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ est placé, abandonné, porté, reçu des uns et administré des autres. Quelquefois même on foule aux pieds son nom et ses paroles écrites, tant il est vrai que l'homme animal ne connaît point ce qui est de l'esprit de Dieu. Est-ce que la religion ne nous rend pas sensibles à ces outrages que souffre ce Seigneur plein de bonté qui se met entre nos mains, que nous touchons, que nous recevons tous les jours dans notre cœur ? Est-ce que nous ignorons que nous devons tomber entre ses mains ? »

« Sachez, écrit-il ensuite à tous les supérieurs de son ordre, qu'il est devant Dieu des choses hautes et sublimes que les hommes regardent quelquefois comme viles et abjectes ; qu'il en est au contraire, que les hommes estiment et chérissent beaucoup, tandis qu'elles sont très méprisables aux yeux de Dieu. Je vous prie, en la présence du Seigneur notre Dieu et autant qu'il est en mon pouvoir, de donner aux évêques et aux autres ecclésiastiques les lettres qui traitent du corps et du sang de Notre-Seigneur et de bien retenir ce que nous vous avons recommandé touchant ce mystère. »

On conçoit qu'elle immense influence ces lettres, copiées, traduites et répandues partout dans la chrétienté, durent avoir pour ressusciter dans tous les rangs du clergé l'esprit de foi et le respect du plus auguste mystère. Qu'on les propage encore dans nos séminaires, parmi nos jeunes lévites, et l'on verra leur puissance pour donner cette haute et jamais trop sublime idée que l'on doit avoir du sacerdoce.

Cette idée admirable de la dignité du prêtre emporte nécessairement celle de sa sainteté.

Le prêtre est un autre Jésus-Christ, ou plutôt c'est Jésus-Christ continué. Jésus-Christ est le seul prêtre ; tous les autres doivent être sa reproduction similaire et en quelque sorte identifiée. Il faut que Jésus-Christ apparaisse et resplendisse par eux ; il faut que sa vertu se manifeste, afin que par Lui seul Dieu soit glorifié.

Jésus-Christ est le seul Prêtre, c'est Lui seul qui opère sur les âmes : les autres prêtres sont ses instruments. Il emprunte leurs mains, leur langue, leur cœur, mais Lui seul est l'opérant. Il faut donc qu'il y ait entre lui et ces cœurs une union intime parfaite, une espèce d'identification, et, de même que la main n'oppose aucune résistance à l'action de la volonté, le prêtre, instrument de l'action de Jésus-Christ, doit être absolument soumis, docile et par conséquent uni. Or, cette union du prêtre avec Jésus-Christ, qui est comme sa forme et sa vie sacerdotale, cette union, c'est la sainteté.

Les saints Pères la voudraient plus éminente que celle des anges. Saint Thomas l'exige plus grande que celle de l'état religieux : *Ad quod requiritur major sanctitatis interior quam requirit etiam religionis status.*

L'état sacerdotal est donc un état de perfection acquise ; cela est hors de doute, et il n'est pas de séminariste qui n'ait entendu cent fois cette vérité.

Mais il est une conséquence rigoureuse de cette vérité qu'il faut rappeler, inculquer et faire pénétrer profondément : c'est que le prêtre qui n'est pas arrivé à la per-

fection exigée de son état est obligé d'y tendre.

Il est obligé parce que Jésus-Christ est toujours le même, ses sacrements sont toujours divins, et parce qu'il est toujours prêtre. Quelque invétérée que soit sa négligence, quelque habituels que soient ses défauts, la même obligation existe toujours, car Jésus-Christ est toujours le seul Prêtre et exige toujours cette union réclamée dès l'ordination, l'exige d'autant plus qu'il a plus multiplié ses grâces pour l'obtenir, et qu'il s'appête à demander compte du bien omis ou empêché qu'il voulait accomplir par son *alter ego*. Ah ! vénérés confrères, pensons-nous à cette grande, rigoureuse et toujours de plus en plus

urgente obligation !

Voilà la vérité. Le prêtre, comme prêtre, doit être arrivé à la perfection ; il doit y tendre nécessairement s'il n'y est arrivé ; il ne peut plus reculer.

La même voix qui lui dit : *Tu es sacerdos, redit incessamment : Sancti estote quoniam ego sanctus sum.*

Le meilleur moyen pour tendre à la perfection, c'est d'embrasser la vie religieuse ; ne pouvant quitter le monde, il faut transporter dans le monde la vie religieuse. C'est ce que fait le Tiers-Ordre ; c'est la vie religieuse communiquée au monde ; c'est, par conséquent, le meilleur moyen de sanctification pour le prêtre séculier.

ALMANACHS

POUR

1888

- Almanach-Album des célébrités contemporaine.* In-4.....25 cts
- Almanach de l'agriculture.* In-16. Prix.....15 cts
- Almanach de l'atelier.* In-16. 10 cts
- Almanach de la basse-cour et de la ferme,* contenant les soins à donner aux poules, canards, dindons, oies, lapins, pigeons, vaches laitières, chèvres, et les principaux soins à leur donner en cas de maladie. In-18. 15 cts
- Almanach de France et du musée des familles.* In-18.....15 cts
- Almanach de la mode illustrée et des mères de famille.* In-4. 25 cts
- Almanach de l'ouvrier.* (21e année). In-18.....15 cts
- Almanach des charnières.* (11e année). In-18.....15 cts
- Almanach de la santé et de l'hygiène à l'usage des familles et communautés religieuses.* In-18. 15 cts
- Almanach des chansons pour rire.* In-18.....15 cts
- Almanach des dames et des demoiselles.* (38e année). In-18..15 cts
- Almanach des familles chrétiennes.* In-4°.....25 cts
- Almanach des jeux de cartes,* billard, échecs, dominos, etc. In-18. 15 cts
- Almanach du bon catholique.* (12e année). In-18.....15 cts
- Almanach du bon ton et de la politesse française.*— Nouveau guide pour se conduire dans le monde, par Louis Verardi. In-18..15 cts
- Almanach du farceur.* Recueil de facéties, gasconnades, anecdotes, naïvetés, plaisanteries, etc, etc. In-18.....15 cts
- Almanach du langage des fleurs.* In-12.....15 cts
- Almanach du savoir-vivre,* petit code de la bonne compagnie par Madame la comtesse du Bassanville, illustré par H. de Hem. In-18.....15 cts
- Le coin du feu,* almanach illustré. In-16.....15 cts

- Almanach du travail.* In-4...15 cts
- Almanach du Voleur,* illustré. In-4.....15 cts
- Almanach historique et patriotique.* In-18.....15 cts
- Almanach-manuel de la bonne cuisine et la maîtresse de maison.* In-18.....15 cts
- Almanach-manuel de la cuisinière,* contenant les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour la cuisine, la pâtisserie, etc. 15 cts
- Almanach-manuel du magicien des salons.* In-12.....15 cts
- Almanach-manuel de la santé,* médecin de soi-même, contenant : des notices sur les maladies en général ; l'indication du cas où l'on peut se traiter sans le secours d'un docteur ; les soins à donner, dans les cas graves, aux malades, avant l'arrivée du médecin ; les moyens de conserver, de rétablir et consolider la santé par l'habitude des soins journaliers. In-18.....15 cts
- Almanach-manuel de l'amateur de Tours de Cartes,* contenant l'explication de tous les tours de cartes anciens et nouveaux, recueillis par Bonneviens. In-18...15 cts
- Almanach Gressent,* essentiellement agricole et horticole. In-18. 15 cts
- Almanach scientifique,* recueil des principales découvertes et applications de la science à l'industrie et l'hygiène. par Paul Laurencin. (17e année). In-12.....15 cts
- La fleur des divinettes pour rire.* Calembours, anecdotes, plaisanteries, etc. Impressions, souvenirs et aventures du baron de Crac. In-18.....15 cts
- Grand album de caricatures,* par Cham. — Cours d'astronomie.. drolatique. In-4 oblong..25 cts
- Almanach pittoresque.* (48e année.) In-32.....15 cts
- Almanach de la révolution,* par Charles d'Héricault. In-16. 15 cts

HISTOIRE

Religieuse, Politique et Littéraire

DE LA

COMPAGNIE DE JÉSUS

Composée sur les documents inédits et authentiques

Par J. Créteineau-Joly

6 volumes in-12.....Prix : \$2.00

UNE

RETRAITE AU CARMEL

EXERCICES DE DIX JOURS
POUR DES RELIGIEUSES

Par le R. Père L. LESCŒUR

PRÊTRE DE L'ORATOIRE

Un fort volume in-12.....Prix : 88 cts

COMPENDIUM

THEOLOGIAE MORALIS

AUCTORE

AUGUSTINO LEHMKUHL,

SOCIETATIS JESU SACERDOTE

CUM APPROBATIONE REV. ARCH. FRIBURGENSIS ET SUP. ORDINIS

EDITIO ALTERA AB AUCTORE RECOGNITA.

Un volume in-8° de XXIV et 602 pages.....Prix franco : \$2.25

THEOLOGIAE MORALIS

AUCTORE

AUGUSTINO LEHMKUHL,

SOCIETATIS JESU SACERDOTE

EDITIO QUARTA AB AUCTORE RECOGNITA

CUM APPROBATIONE ARCHIEP. FRIBURG. ET SUPER. ORDINIS.

2 Tomi in-8°. (XXXV et 1648 pages)

PRIX : \$6.00

VOLUMEN I.—Continens theologiae moralem generalem et ex speciali theologia morali tractatus de virtutibus et officiis vitae christianae. In-8°. XIX et 792 p.)

VOLUMEN II.—Continens theologiae moralis specialis partem secundam seu tractatus de subsidiis vitae christianae cum duplici appendice. In-8°. (XXVI et 858 p.)

Rogatus a pluribus, ut pro eorum, qui priores editiones Theologiae moralis sibi comparassent, commodo et utilitate ea in unum colligeret, qua in subsequentibus addenda vel mutanda putasset, hinc votis auctor obsecrandum esse duxit. Quare exceptis rebus levioribus, quae doctrinam practicam vix tangunt, paucis paginis ea, quae sive in II. sive in III. editione mutaverat, exhibuit s. l. :

ST IGNACE DE LOYOLA

SON AIMABLE SAINTETÉ

SON ADMIRABLE PUISSANCE
ET SON CULTE.

PAR

Le Rév. P. A. DENIS, S. J.

Un beau vol. in-18 de 140 pages. Prix, 35c.

PRÉFACE

Présenter saint Ignace dans son vrai jour, et contribuer par là, selon notre pouvoir, à rendre plus populaire encore la dévotion envers ce grand Saint, voilà la fin que nous nous sommes proposée ; et voilà aussi toute la raison d'être de ce livre. Pour atteindre notre but, il nous fallait, avant d'apprendre à honorer et à invoquer cet héroïque Serviteur de Dieu, esquisser le tableau de sa bonté sans bornes et de son pouvoir sans limites. De là, notre travail se partageait naturellement en trois parties : I. l'aimable sainteté d'Ignace de Loyola ; II. son admirable puissance ; III. la pratique de la dévotion envers lui.

I. L'aimable sainteté d'Ignace rayonne dans le récit de sa vie. Ne nous proposant pas de donner une biographie savante et complète, comme l'ont fait plusieurs historiens, nous avons omis bien des choses, qui se rattachent au développement des œuvres du saint. Fondateur, et nous avons préféré suivre pas à pas le Saint lui-même, afin d'exciter dans nos lecteurs non seulement l'admiration à la vue d'une si prodigieuse sainteté, mais encore et surtout un véritable amour pour celui qui, en se dévouant avec un sublime héroïsme au service de Dieu, s'est montré si bon envers les hommes.

II. Pour que cet amour fût poussé jusqu'à la confiance, il fallait montrer

qu'à la bonté se joint dans notre Saint, un immense pouvoir d'intercession auprès de Dieu ; c'est le sujet de la deuxième partie. Nous y rapportons de nombreux miracles, et une foule de bienfaits spirituels. Nos narrations sont choisies presque toujours dans le savant ouvrage des Bollandistes ; nous osons croire qu'elles intéresseront celui qui les parcourra, et le porteront à recourir en toutes choses à saint Ignace. Nous les partageons en cinq chapitres, où nous faisons voir la puissance trop peu connue de cet admirable habitant du ciel ; puissance sur les démons et sur leurs manœuvres infernales ; puissance pour la guérison des maladies ; puissance pour la conversion et la sanctification des âmes, puissance dans tous les dangers de cette vie ; puissance manifestée par l'eau sainte qui porte le nom d'*Eau bénite de saint Ignace*.

III. Le complément de cet ouvrage est la pratique de la dévotion envers le Saint. Nous avons réuni dans cette partie toute neuve les exercices principaux qui se rapportent au culte de saint Ignace : des Méditations pour le jour de sa Fête et pour chacun des *Dix Dimanches*, une *Novaine de grâces*, avec Réflexions, et Prières ; enfin les Litanies du Saint, et un grand nombre de Prières correspondantes aux grâces diverses qu'on désire obtenir.

Sauf les grâces récentes obtenues de saint Ignace, nous n'avons puisé toute la matière de notre livre qu'à deux sources sans contredit les plus authentiques et les plus sûres ; les *Acta Sanctorum* des savants Bollandistes, et la vie de notre Saint, par le P. Ribadeneira qui, ayant vécu si longtemps et si intimement avec saint Ignace, a été le témoin oculaire de ce qu'il raconte.

Puisse tout ceux qui liront cet écrit, être touchés de la grâce de Dieu ! Puissent-ils concevoir la plus vive confiance pour saint Ignace, et obtenir de lui, comme tant d'autres, des faveurs qu'ils n'auraient jamais osé espérer.

L'AUTEUR.

DIEU

ET SES INFINIES PERFECTIONS

D'APRES LES LIVRES SAINTS

PAR

LE REVÉREND PÈRE SAINTRAIN

1 vol. in-12..... Prix : 63 cts.

TABLE ANALYTIQUE.

PRÉFACE. INTRODUCTION. Importance de la science des perfections divines. I. DIEU EST. L'existence de Dieu prouvée par le spectacle de la nature. *Le Darwinisme*. Par la révélation. Crime de ceux qui la nient. Mérite de ceux qui la croient avec amour. II. DIEU EST CE LUI QU'EST. Vision du buisson ardent. Sens de ces mots: *Je suis Celui qui suis*. Absurdité de l'athéisme. Dieu seul est *Celui qui est*. l'homme est celui qui n'est pas. Un mot du Sage. III. DIEU EST ÉTERNEL. Preuve. Qu'est-ce que l'éternité? Une durée sans commencement ni fin, sans passé ni avenir, un immuable maintenant. Preuve de raison. Preuves tirées de l'Écriture. Cette éternité n'appartient qu'à Dieu. L'éternité bienheureuse et la malheureuse IV. DIEU EST IMMUTABLE. Preuve de raison. Preuve tirée de l'Écriture. Réponse aux objections contre l'utilité de la prière. Accord entre l'immuabilité des décrets de Dieu et les promesses faites à la prière. V. DIEU EST IMMUTABLE *suite*. L'immuabilité des décrets divins est-elle en opposition avec la liberté morale de l'homme? La prédestination suppose la prévision des œuvres. Inconvénients pratiques de l'opinion contraire. Elle contredit l'Écriture. Doctrine de saint Thomas. L'opinion contraire rend impossible l'acte d'espérance. Elle est en opposition avec la vérité divine. Deux textes de saint Paul. Dernière preuve. VI. DIEU EST L'ÊTRE INFINI. Dieu est *éminemment* tout ce que l'on peut être. Preuves de l'Écriture. Preuves de raison. Tout est en Dieu comme dans sa cause. Un texte du Sage. Idée de l'Infini. Un texte de saint Denis. Que sont les perfections divines? Sagesse des Saints. Application pratique. VII. DIEU EST IMMENSE. Idée de cet attribut d'après l'Écriture. Dieu n'est pas étendu. Où Dieu était-il avant la création? Un passage des psaumes. Explication du texte: *Nous avons en lui la vie, le mouvement et l'existence*. VIII. DIEU EST IMMENSE *suite*. Présence de Dieu au ciel. Dans l'Église. L'Eucharistie. Dans le cœur du juste. Présence spéciale de l'Esprit-Saint. Le chapitre 8e de l'Épître aux Romains. IX. DIEU EST INVISIBLE, même pour les esprits. Idée de la vision béatique. Comment pourrions-nous voir l'Invisible? La chenille et le papillon. Effets du péché mortel. Application pratique. X. DIEU EST INCOMPRÉHENSIBLE. En lui-même. Dans ses œuvres. Absurdité de ceux qui nient les mystères et les miracles. L'Eucharistie. Dieu incompréhensible dans ses jugements. XI. DIEU EST LA VÉRITÉ. Le Père est la Vérité en soi. Le Fils est la Vérité exprimée. Le Saint-Esprit est l'amour de la Vérité pour la Vérité. Un signe de prédestination. Le Verbe est la lumière de tout homme. Les trois premiers versets de la Genèse. Ceux qui font le mal baissent la lumière. Les franc-maçons. XII. DIEU EST LA VÉRITÉ *suite*. Vérité de Dieu. Récompenses de la foi. Abraham. Marie. Joseph. Pierre. Le Centurion. La Chananéenne. Le bon larron. D'où vient le prix de la foi? La raison conduit à la foi. XIII. DIEU EST LA VÉRITÉ *suite*. Fidélité de Dieu à ses promesses. Prix de la confiance en Dieu. Le psaume 90. Dieu aime à éprouver notre espérance. Naïveté d'un enfant. Les prophètes sans mission. Le triomphe de l'Église. Judith. Prix de la patience. La prière bien faite est toujours exaucée. Le 2e chapitre de l'Écclésiastique. XIV. DIEU EST NON. En lui-même. A notre égard. Dieu aime tous les êtres. Histoire de Jonas. Cet amour se rapporte à l'homme. Pourquoi les poisons et les bêtes nuisibles? pourquoi

Dieu crée-t-il des hommes dont il prévoit la damnation? XV. DIEU EST BON *suite*. Réponse aux difficultés. Le péché originel et ses suites. L'enfer. Nécessité de l'enfer. L'éternité de l'enfer. Le feu de l'enfer. Qu'est-ce que l'enfer? Le pécheur y va de lui-même. Conclusion pratique. XVI. SCIENCE DE DIEU. Son triple objet. Différence entre la science de Dieu et la nôtre. La science divine est la cause des êtres. Dieu ne se souvient pas, il n'apprend rien. Essai d'explication. Science de l'avenir. Diverses explications insuffisantes. C'est un mystère insondable. XVII. DIEU EST SAINT. Vision d'Isaïe. Le Trisagion. Manière d'honorer la sainteté divine. Accord entre la sainteté et la miséricorde. Le déluge. Dialogue entre Dieu et Abraham. Admirables paroles du Sage. Pourquoi Dieu veut que nous lui ressemblions par la sainteté. D'où vient le mal? La grâce nous rend libres. Importance de la prière. XVIII. DIEU EST MISÉRICORDIEUX. Qu'est-ce que la miséricorde divine? *Nul n'est père comme Dieu*. Exubérance de cette miséricorde prouvée par les œuvres. L'amour paternel et maternel. Admirable passage de Baruch. La prescience et l'immensité font encore ressortir la miséricorde. XIX. SAGESSE DE DIEU. La Sagesse de Dieu, c'est son Fils. Preuves de l'Écriture. Au Fils est attribué le plan de l'univers. Sagesse de ce plan. Les trois règnes. Les trois lois de la génération, de la mort, de la nutrition. La loi de la pesanteur ou de l'attraction terrestre. Exception à une loi générale. XX. SAGESSE DE DIEU *suite*. Institution de l'Église. Plan. Prédestination des hommes. de l'Homme-Dieu, de sa Mère, des anges à l'existence. Plan de la vocation des élus à la gloire. Plan de la Rédemption. *Le symbolisme*. Place des démons, des impies et du péché dans ce plan. XXI. BEAUTÉ DE DIEU. Définition du *beau*. Trois espèces. Dieu est la beauté incréée et le Père de la beauté créée. Beauté divine prouvée par le mystère de la Trinité. L'essence divine est infiniment lumineuse: le Verbe;—infiniment harmonieuse: harmonie des perfections divines;—infiniment grande: un passage de Job;—infiniment bonne: beauté de la vertu. Le désir de voir Dieu, chez les réprouvés et les saints dans l'exil. XII. BEAUTÉ DE DIEU *suite*. Manifestée par ses œuvres. Beauté de l'univers. Beauté des esprits. Beauté de la grâce. Beauté de l'Église, de ses sacrements, de son sacrifice, de ses dogmes, de sa morale. Beauté des saints, de Marie. XXIII. DOMAINE DE DIEU. Domaine universel et absolu. Nombreuses applications pratiques. L'aumône. XXIV. DOMAINE DE JÉSUS CHRIST. L'univers appartient à l'Homme-Dieu sous la dépendance de son Père. Preuves tirées de l'Écriture. Pouvoir royal, législatif et judiciaire de Jésus-Christ démontrés par des textes. Conséquences. Les hommes irréligieux sont-ils d'honnêtes gens? Conclusions pratiques. XXV. PUISSANCE DE DIEU, démontrée par l'immensité de l'univers. Par les menus détails. Les infusoires. Par la genèse des êtres vivants. Le chêne. L'œuf. Dieu peut tout ce qui n'est pas absurde. XXV. PUISSANCE DE DIEU. Idée générale. Providence des détails. Rôle des anges dans le monde matériel. Providence sur l'homme. Sur certains peuples et individus. But final de la Providence. Place des anges et des saints dans le mystère de la prédestination des élus. Conclusion pratique. Réponse aux murmures contre la Providence. XXVII. FÉLICITÉ DE DIEU. En quoi consiste le bonheur d'un être intelligent. L'éternité de Dieu rend sa félicité. Elle est prouvée par le mystère de la Trinité. *Entre dans la joie de ton Seigneur*. Idée du bonheur des élus. Conclusions finale.

ALMANACH ILLUSTRÉ

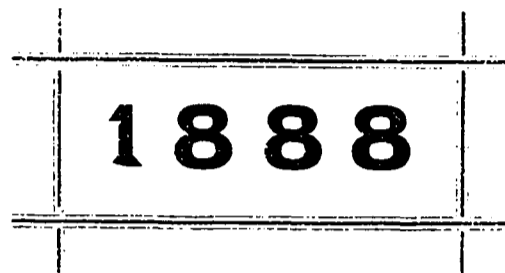
DU

CANADA

PUBLIÉ PAR

CADILLAC & D'EROME

POUR L'ANNÉE BISSEXTILE



DEUXIÈME ANNÉE

PRIX FRANCO - - - 5 Cents

Notre objet en publiant "L'ALMANACH ILLUSTRÉ DU CANADA" était d'offrir à notre clientèle des villes et surtout de la campagne un petit livre qui fût aussi utile à consulter qu'agréable et récréatif à parcourir à l'heure du repos ou de la veillée.

Les nombreux encouragements que nous avons reçus, nous ont permis de croire que le but que nous nous étions proposé était atteint.

Aussi, est-ce avec une attention toute particulière que nous avons composé notre nouvel almanach.

Comme dans celui de l'année dernière, les faits astronomiques ont été calculés pour l'heure de Montréal (latitude 45 degrés 1/2), d'après la *Connaissance des Temps* et l'*Annuaire du Bureau des Longitudes*, publiés à Paris. Le lever et le coucher du Soleil et de la Lune sont donnés pour le centre de l'astre.

Chaque mois a une page spéciale indiquant les travaux champêtres, le temps probable, et des éphémérides donnant pour chaque jour le souvenir d'un fait relatif à l'histoire du Canada, de l'Église, de la France, de l'Angleterre, ou même à l'Histoire générale, ou à l'histoire de la Science.

Des tableaux statistiques fort intéressants sont donnés ensuite sur les divers États du Globe: les populations sont calculées pour 1887 d'après les derniers renseignements connus, du moins pour les pays qui ont des recensements réguliers.

La dernière partie est consacrée au Canada, et spécialement à la province de Québec. A tous ces renseignements de la première utilité, nous avons ajouté de jolies historiettes dont la lecture pourra être faite à haute voix dans la famille, à la veillée, ainsi que des recettes et des conseils et pratiques d'hygiène dont toute bonne mère canadienne saura tirer profit.

Nous osons espérer que nos efforts trouveront leur récompense dans l'accueil qui sera fait à notre petite publication, et que la façon dont celle-ci sera accueillie par le public nous permettra de réaliser l'année prochaine le joli projet que nous caressons.

LA JEUNE FILLE

ET

LA VIERGE CHRÉTIENNE

A

L'ÉCOLE DES SAINTS

Par le Père J. BERTHIER

MISSIONNAIRE DE LA SALETTE

Un volume in-18..... Prix : 40 cts

CONFÉRENCES

AUX

JEUNES FILLES

OU

CONSIDÉRATIONS SUR CERTAINS DÉFAUTS

plus particuliers à leur âge et à leur condition

Par M. l'abbé F. MÉCHIN

Un volume in-12..... Prix : 50 cts

TROIS RECETTES POUR ÊTRE HEUREUX

Si vous me demandiez quelle était l'affaire très importante qui, en l'an de grâce 1838, me fit passer trois jours dans le joli petit village des Amandiers, je vous répondrais que je l'ai absolument oubliée... J'en ai le droit, puisqu'il y a de cela plus de quarante ans.

Mais si vous informiez du prône que j'entendis, l'un de ces trois jours, dans la pauvre petite église des dits Amandiers, je crois que je vous le réciterais sans broncher, d'un bout à l'autre.

C'est que l'affaire importante avait trait aux intérêts de la terre, intérêts changeants et périssables, tandis que l'humble prône de l'humble curé visait les intérêts éternels de la vie à venir. Si jamais, comme j'en ai la confiance, j'aborde aux rivages du ciel, c'est à vous que je le devrai, vieux prêtre endormi depuis longtemps à l'ombre du cimetière fleuri des Amandiers, à vous et à votre exquise allocution.

Vous croyiez ne parler que pour vos paroissiens, tous ouvriers ou paysans. Et voici que, parmi eux, conduit par la divine Providence, se trouvait un jeune homme de la ville, presque vieillard aujourd'hui.

Ce jeune homme était chrétien, mais tiède, je le crains. Votre forte et simple éloquence le transporta... elle fit sur lui une profonde impression. Il y a de cela près d'un demi-siècle; et c'est encore à la clarté de cette modeste instruction que je juge toutes choses.

Chers lecteurs des *Petites Lectures*, je ne crains pas de le dire, si vous comprenez, si vous pratiquez ces sages et faciles leçons, non seulement vous vous améliorerez vous-mêmes, mais vous changerez, pour ainsi dire, la face du monde où vous habitez.

Deux mots d'introduction sont nécessaires à l'intelligence de notre prône.

Quand j'arrivai aux Amandiers, un samedi, la cloche du village sonnait à grandes volées.

C'était le soir. La température était délicieuse; un vent sonore et frais agitait le feuillage des frênes et des peupliers. La lune, d'une blancheur éclatante, paraissait et disparaissait tour à tour. Quoique la cloche sonnât le glas, son timbre était si mélodieux qu'il n'avait rien de triste; on croyait entendre, à mesure qu'il se prolongeait, la prière résignée et confiante de tout un peuple chrétien.

Quand, arrivé à la petite auberge de *Sainte-Marthe*, je demandai qui était mort.

"Monsieur n'est donc pas du pays, me répondit-on tout de suite, que monsieur ne sait pas que c'est Paulin?"

—Oui, Paulin l'heureux, dit un vieillard, même qu'il était joliment bien nommé."

Ce vieillard était plein de paroles. Il ne demandait, cela était évident, qu'à me conter l'histoire de Paulin l'heureux, ce qu'il fit, pendant que je débouclais mon sac et que je rangeais mes affaires.

"Mon Dieu, monsieur, me dit-il, je ne sais pas pourquoi j'appelle cela une histoire. Paulin était comme nous tous, au moins en apparence. A ne regarder que le dehors, il a été tantôt heureux et tantôt malheureux. Jamais nous ne l'avons connu riche; jamais, non plus, il n'a mérité son pain. Mais, dame! les mauvaises années, il n'avait pas grand-chose à mettre dessus. Jeanne, sa ménagère, était une digne femme, et aimable, ce qui ne gâte rien... Ils étaient heureux ensemble: leurs enfants étaient de braves enfants. Mais, sur six, ils en perdirent trois; et, un jour, Jeanne elle-même partit pour le grand voyage.

Quand il est mort tout à l'heure, Paulin était vieux, malade, pauvre, isolé. N'empêche qu'il était toujours de bonne humeur. Savez-vous pourquoi?"

Et, comme j'étais embarrassé pour répondre: "Oh! ne cherchez pas si loin, dit le vieux paysan. C'est que c'était un rude chrétien... Tenez, il n'y a pas une heure, après qu'il eut reçu tous les sacrements, il y avait dans son regard une paix et une joie inexprimables; et je l'ai entendu redire, d'une voix mourante, une parole que j'avais lue, jadis, dans un livre: "O mon Dieu, que vous êtes bon! Je ne croyais vraiment pas qu'il fût si doux de mourir!"

Je me couchai sur cette impression, et, le lendemain, j'allai à la grand'messe.

Je ne m'arrêterai pas à vous décrire le curé.

J'ai eu le bonheur, depuis tantôt septante années que j'habite la machine ronde, de rencontrer beaucoup de bons prêtres. Le curé des Amandiers est demeuré dans mon souvenir comme un excellent parmi les excellents.

J'ajouterai—pour le dire en passant—que je connais beaucoup de bons magistrats, de bons officiers, de bons notaires, de bons négociants, de bons artistes, de bons bourgeois, etc., etc., mais que, s'il fallait décider quelle est la catégorie de citoyens qui fournit le plus de gens distingués et le plus d'hommes vertueux, je n'hésiterais pas à déclarer que c'est la classe des ecclésiastiques... Et dire qu'il y a des gens qui croient—non, ils ne le croient pas; ils le disent—rendre service à la société, en déversant le ridicule, le mépris et la haine sur ceux qu'ils appellent les *calotins*!

Après l'évangile, le bon curé se retourna pour lire les annonces et pour faire le prône. Il ne monta pas en chaire pour plusieurs raisons. La première, c'est qu'il n'y a pas de chaire aux Amandiers, vu la pauvreté de la paroisse.

L'église, d'ailleurs, est si petite, la voix du curé était si pénétrante, l'attention des paroissiens si religieuse, que pas une des paroles de l'orateur n'était perdue pour aucun des auditeurs.

"Mes enfants, dit donc le curé, l'évangile du

jour—c'était l'évangile de la multiplication des pains—cet évangile est plein d'utiles leçons.

Je le réviserai cependant, pour vous parler du grand événement qui s'est accompli, hier, aux Amandiers.

... Dans la vie, dans la mort de notre bien-aimé Paulin, Dieu nous donne un grand exemple. Nous serions coupables de ne pas nous arrêter pour l'étudier, pour l'imiter surtout.

C'est vous, mes amis, qui aviez surnommé Paulin l'heureux, et qui le nommiez couramment de ce beau sobriquet.

Pourquoi? Est-ce qu'il était riche ou puissant? Vous savez bien que non. Par son travail de chaque jour, il gagnait juste de quoi vivre chaque jour; et il n'était qu'un obscur paysan.

Était-ce un grand savant ou un homme de génie? Non. C'était un homme de bon sens, qui lisait sans prône, écrivait assez lisiblement, et faisait à peu près correctement, ses quatre règles.

Sans doute sa santé était passable, sa famille honnête et unie. Mais cette santé avait fini par s'altérer, et la mort avait, plus d'une fois, fait des vides cruels dans la chaumière de Paulin l'heureux.

Pourquoi donc était-il si heureux? Écoutez-moi bien, mes bons amis.

Je pourrais vous le dire en un seul mot. C'est que c'était un excellent chrétien.

J'aime mieux vous le dire en trois mots.

C'est 1o qu'il n'était pas ambitieux; 2o qu'il n'était pas égoïste; 3o qu'il n'était pas rebelle à la volonté de Dieu.

1. Il n'était pas ambitieux. Il n'y a pas que les rois, les généraux, les hommes d'État, les politiques qui soient ambitieux.

Être ambitieux, c'est être mécontent de son sort; c'est aspirer à une position plus élevée que celle où la Providence nous a placés.

Je ne veux pas dire qu'il ne faille pas travailler à améliorer cette position. Le père de famille qui, honnêtement, à force d'activité, de travail, d'ingénieuses recherches et combinaisons, arrive à augmenter son petit avoir pour établir ses enfants et réserver quelques ressources à ses vieux jours, celui-là est loin d'être à blâmer.

Mais combien qui, au lieu de s'ingénier, se tourmentent, s'agitent, se plaignent, blasphèment, et demandent avec aigreur pourquoi celui-ci vit grassement de ses rentes, tandis que, eux, vivent péniblement de leur travail.

Cette inquiétude est coupable, puisqu'elle aboutit presque toujours à des murmures contre la divine Providence. Elle a pour effet infaillible de nous rendre malheureux. Comment serait-on heureux, quand on se considère comme un esclave, que l'on ronge son frein, que l'on rêve toujours autre chose et mieux que ce que l'on a! Notre Paulin était loin de cette coupable folie.

C'est trop peu de dire qu'il se résignait au rôle obscur que lui avait assigné la Providence. Il aimait son humble condition; il s'y plaisait, il la bénissait, il enseignait à ses enfants à la bénir. Il était ingénieux à en découvrir, à en célébrer les bons côtés.

Assurément il n'avait jamais entendu citer le vers fameux:

"Heureux l'homme des champs, s'il connaît son [bonheur]!"

Mais il était cet heureux homme des champs. Quand il se comparait, lui le laboureur, le semeur, le sarcléur, le faucheur, le moissonneur, le vendangeur, lui qui travaillait toujours au grand air du bon Dieu, quand il se comparait aux ouvriers des villes, enfermés dans des ateliers brûlants et quelquefois infects, il élevait vers le ciel une âme reconnaissante.

Si on le plaignait de sa pauvreté, il commençait par s'étonner. Puis il s'indignait. "Que sommes-nous, disait-il, pour blâmer les voies de Dieu? Dieu est bon, il est sage, il est tout-puissant. Ce qu'il fait est bien fait... Est-ce qu'on ne peut pas être aussi heureux en poussant sa charue qu'en faisant des écritures, comme M. le greffier; en rendant la justice, comme M. le président du tribunal; même en chassant et en donnant des fêtes, comme ces messieurs du château?"

—Puisque Dieu m'a fait paysan, c'est que c'était pour mon bien, et je l'en remercie. A quoi me servirait de passer les jours et les nuits à jalouser les notaires et les marquis? Si encore cette jalousie devait rendre mon sort plus doux. Au contraire, de doux qu'il est, elle le rendrait amer.

Donc, merci, mon Dieu, de ce que vous avez fait jusqu'ici pour moi. Des bons cœurs que vous avez mis sur ma route, des instants de vrai bonheur que j'ai passés avec ma femme, mes enfants, mes amis, mes voisins, de tout cela, soyez béni mille fois... Et fin de l'ambition!"

2. J'ai dit qu'outre qu'il n'était pas ambitieux, Paulin n'était pas égoïste.

Parce qu'il n'était pas ambitieux, il avait la paix. Parce qu'il n'était pas égoïste, autrement dit parce qu'il aimait son prochain, il goûta la plus grande douceur que l'homme puisse goûter ici-bas: la douceur d'être aimé.

Egoïsme vient d'un mot latin: *Ego*, moi, je. L'égoïsme est cette odieuse disposition qui fait que l'on ne pense qu'à soi.

La punition de l'égoïste—sans parler des châtements de l'autre vie—est toute prête: elle sort de l'égoïsme, comme un fruit de sa fleur. Triste fruit! triste fleur!

L'égoïste n'aime personne. Personne ne l'aime. Jamais il ne pense aux autres que pour en faire ses victimes ou ses instruments. On le paye en même monnaie.

Qu'importe que l'égoïste soit riche! Il y a une chose que tout l'or de la Californie ne saurait acheter. C'est le cœur.

Si vous me donnez de bons gages, je puis vous servir. Mais si vous voulez que je vous aime, il faut que vous m'aimiez. Il faut que je découvre en vous un cœur capable de ressentir et d'inspirer de l'affection.

Que de millionnaires qui n'ont jamais eu un

ami!—Paulin, le pauvre laboureur, avait pour amis, non seulement sa femme, ses enfants, ses proches, mais tous ceux du village... Pourquoi? Parce que Paulin les aimait tous. Dans les grandes comme dans les petites choses, il était toujours prêt à s'oublier pour les autres, à se sacrifier aux autres... S'il y avait une bonne place, à l'ombre ou au soleil, selon la saison, un bon morceau à déjeuner ou à dîner, jamais Paulin ne voulait pour lui la place ou le morceau. Sans en avoir l'air, il les réservait pour celui-ci, pour celle-là.

Fallait-il se déranger, se gêner, interrompre son travail ou son repos pour courir chercher le prêtre ou le médecin, veiller un malade, se mettre en quatre pour autrui,—non seulement pour ceux de sa famille ou de son intimité, mais pour le dernier du village, que dis-je? pour un mendiant, pour un passant qu'il n'avait jamais vu, qu'il ne reverrait jamais,—toujours Paulin était présent... Aussi, comme on l'aimait!

C'était sa récompense. D'abord parce qu'il n'y a pas de sentiment plus délicieux au cœur de l'homme que la tendresse et l'affection de ses semblables... Quand Paulin se promenait dans la campagne, ou qu'il traversait les deux ou trois ruelles qui composent le village des Amandiers, il n'était pas un homme, pas une femme, pas un enfant, qui ne lui disaient, du plus loin qu'ils l'apercevaient: "Bonjour, monsieur Paulin!" et cela d'un ton si pénétré, avec un si aimable sourire, que Paulin, en leur rendant leur salut, en avait souvent les larmes aux yeux.

Mais le grand bonheur de Paulin, c'était moins encore d'être aimé que le parti qu'il en tirait, au profit de son cher bon Dieu, comme il disait.

"Ce brave homme de Paulin! Que ferai-je donc bien pour le remercier de tout ce qu'il a fait pour moi?" murmurait continuellement l'un ou l'autre de ses obligés... Et tout de suite chacun se répondait: "Parbleu! ce n'est pas avec de l'argent—que je n'ai pas d'ailleurs—qu'on paye des cœurs comme ce lui de Paulin. Et puis Paulin n'a besoin de rien; il vit de si peu de chose!... Mais, par exemple, si je veux lui faire un grand, grand plaisir, c'est de me ranger; car je ne vis guère honnêtement;—c'est de rendre ce bien mal acquis;—c'est de cesser de travailler le dimanche;—c'est de me réconcilier avec mon frère;—c'est de ne plus lire de mauvais livres;—c'est de ne plus oublier ni la confession annuelle, ni la communion pascale..."

Tous ceux qui se disaient cela n'agissaient pas en conséquence. L'homme est si faible! Beaucoup le faisaient cependant. Et le nombre est considérable aux Amandiers de ceux qui se sont convertis par amour et reconnaissance pour le bon Paulin.

Être aimé de tous! ramener en grand nombre des âmes à Dieu, tel a été le sort, le privilège de notre cher défunt. Comment n'eût-il pas été heureux?

3. J'ai dit enfin que Paulin était heureux, parce qu'il n'était jamais rebelle à la volonté de Dieu.

C'est trop peu dire.

Qu'est-ce qui rend l'homme malheureux ici-bas? Qu'est-ce qui, du moins, trouble sa paix et altère son bonheur?—Ce sont les épreuves, les contrariétés, les choses, ou les événements ou les gens qui opposent à votre volonté des volontés contraires. Que de fois alors notre volonté doit céder! C'est pour cette orgueilleuse une défaite, un dessous qu'elle a de la peine à digérer.

Eh bien! il y a un moyen de supprimer absolument cet élément perturbateur de la félicité humaine.

"Rien, dit le catéchisme, rien n'arrive en ce monde, sans l'ordre ou la permission de Dieu."

C'est là une vérité de foi; et l'on ne serait pas chrétien, si on ne la croyait pas.

Paulin faisait plus que d'y croire: il en tirait une conséquence pratique. "Donc, disait-il, les choses les plus pénibles, les plus cruelles, les plus répugnantes ou les plus revoltantes, ce qui nous paraît le plus injuste, tout cela nous devons nous y soumettre, non seulement avec résignation, mais avec joie, mais avec amour.

Quand on aime les gens, rien ne coûte pour eux. On se soumet volontiers à leurs désirs légitimes et raisonnables, et même à leurs caprices.

Pourquoi n'embrasserions-nous pas, avec cette amoureuse conformité, les volontés de Dieu? Nous sommes bien sûrs que lui, du moins, qui est la sagesse par essence, n'a pas de caprices."

C'est ce qu'avait fait Paulin. Quand on s'étonnait qu'il accueillit, d'un front toujours serein et avec une parole de reconnaissance, les plus rudes épreuves, il répondait: "Que voulez-vous! J'aurais bien mauvaise grâce à me plaindre. Ce qui m'arrive, même de plus triste, c'est ce que je veux. J'ai demandé à Dieu la permission que ma volonté ne fût qu'une avec la sienne. Il veut ceci, ou il veut cela. C'est affaire à lui. Pour moi, s'il le veut, je le veux aussi... J'oserais, moyennant sa grâce, vous délier d'imaginer une chose ou un événement que je n'accueille, non seulement avec résignation, mais avec joie... Tout ce qui vient d'un si bon père n'est-il pas, en dépit des apparences, souverainement sage, aussi bien que souverainement aimable?"

J'ai fini, mes chers amis, mon prône.

Je le résume, comme je l'ai commencé, en trois mots.

Voulez-vous être heureux, non seulement pour toujours, dans le ciel; mais même et déjà sur cette terre? Je recommande les recettes suivantes:

1. Soyez content de votre sort;
2. Aimez votre prochain et fuyez l'égoïsme;
3. Embrassez, toujours et quand même, pour y conformer la vôtre, la sainte volonté de Dieu. (*Petites Lectures illustrées*, 10c le volume in-12.)

LE PLUS BEAU DES LIVRES LE CRUCIFIX

DONNANT SES LEÇONS A TOUS

PAR

L'Auteur des "Ferventes Communions".

1 vol. in-18. Prix : 38 cts, relié : 63 cts

PRÉFACE

En donnant à cet opuscule le titre qu'il porte, je ne prétends pas faire croire qu'il est digne en lui-même.—*Le Crucifix est le plus beau des livres.*

Pour comprendre le crucifix il faut le lire, c'est-à-dire, il faut le regarder, le considérer. On rencontre encore en beaucoup d'endroits ce signe de notre salut; mais entre-t-on beaucoup dans les mystères qu'il révèle? Approfondit-on les leçons qu'il donne? Or, c'est pour y engager les âmes pieuses, que j'ai recueilli ici quelques idées. Si l'Esprit-Saint, de qui vient tout don parfait, daigne les bénir, elles ne manqueront pas d'éclairer, de consoler et de fortifier. Le divin Sauveur est notre Maître; puissions-nous comprendre ses leçons, et être fidèles à y conformer notre conduite dans toutes les circonstances de la vie!

En écrivant ces pages aux pieds de Jésus crucifié, je puis dire que le bon Sauveur lui-même les a dictées. Un jour, le cœur plein d'amertume, — qui n'a pas quelquefois des peines qu'on ne saurait confier à personne? — un jour, dis-je, exhalant mes plaintes devant mon crucifix, j'écoutais les consolantes paroles qui semblaient sortir de sa bouche divine.

O Jésus! si l'on savait tout ce que vous dites aux âmes qui vous consultent! Alors, sa bouche entr'ouverte sembla me dire: —*Fais-le connaître.*— Mon Dieu! moi? —*Pourquoi pas?* — Mais je n'en suis pas capable. — *Si je l'en rends capable?*—Ah! Seigneur, rendez-moi digne de contribuer un peu à votre gloire; je serai si heureux!

Je me hasardai donc à écrire cette première partie, qui contient quelques éclaircissements propres à instruire les âmes pieuses, sur les trésors que nous possédons dans l'image de Jésus en croix. Les chapitres qui la composent, bien médités, aideront à mieux comprendre les leçons contenues dans la seconde partie. Ces pages ne sont pas écrites de manière à satisfaire ceux qui cherchent de l'esprit. Le crucifix est bien simple, ses leçons sont pour les simples; ce sont ceux-là que le bon Sauveur a toujours recherchés. Puissions-nous comprendre la beauté de sa morale? Fuiissions-nous apprécier la valeur de notre âme rachetée par le sang d'un Dieu, et surtout aimer notre divin Rédempteur, qui s'est livré à la mort la plus cruelle pour nous sauver!

GUERRE

A

L'INTEMPERANCE

LISEZ ET MÉDITEZ

BROCHURE PUBLIÉE

AVEC L'APPROBATION DE

Mgr l'Archevêque de Montréal

2ème ÉDITION

Approuvée par son Eminence le Cardinal Taschereau, et par Nos Seigneurs les Evêques des Trois-Rivières, Rimouski, Chicoutimi, St Hyacinthe, Sherbrooke et Pembroke.

Brochure in-12, de 114 pages. Prix : 10 c.

CATALOGUE
DE
LITTÉRATURE GÉNÉRALE
DE LA
LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

(SUITE.)

OUVRAGES CANADIENS

— : 0 : —

ANDRÉ (Frédéric)

Poètes illustres du XIX siècle (les). Lamartine, Victor Hugo. In-8\$1.00

BÉDARD (J. P.)

A traduit *Victimes de la Mamertime* de M. l'abbé O'Reilly. (V. ce titre.)

Bluettes, par un ami des jeunes personnes. In-8.....25 c.

BOURASSA (Napoléon)

Jacques et Marie. Souvenirs d'un peuple dispersé. In-8 illustré.....\$1.00

Nos Grand'mères. In-12.....25 c.

BRUNET (L. A.)

Famille et ses traditions (la). In-12.....50 c.

Histoire de la Vén. Mère Madeleine-Sophie Barat de l'abbé Baunard. *Edition abrégée*. In-8.....50 c.

Histoire de Madame Duchesne, par l'abbé Baunard. *Edition abrégée*. In-8.....30 c.

BUIES (Arthur)

Saguenay (le) et la Vallée du lac Saint-Jean. In-12.....75 c.

CHARLAND (l'abbé Victor)

Questions d'histoire littéraire, mises en rapport avec le programme de l'Université-Laval. In-12.....\$1.00

Christian Heroine of Canada (the), or Life of Miss LeBer. In-12.....25 c.

Compagnon des vacances (le), présenté à la jeunesse chrétienne. 1 vol. in-8.....50 c.

DAVID (L. O.)

Héros de Châteauguay (le). In-12.....25 c.

Mgr Alexandre-Antoine Taché, archevêque de Saint-Boniface. In-12.....25 c.

Mgr Joseph-Octave Plessis, premier archevêque de Québec. In-12.....25 c.

Monsieur Désaulniers. In-12.....25 c.

La Défense. Solutions courtes et populaires des principales objections contre la religion (extraites des meilleurs auteurs), par un prêtre du diocèse de Montréal. In-12.....25 c.

DEROME (l'abbé Arthur)

Christophe Colomb. In-12.....25 c.

D'ERBRÉE (Jean)

Franco-maçonnerie (la) dans la Province de Québec en 1883. In-12.....75 c.

Idem, abrégée. In-18.....25 c.

DIONNE (C. E.)

Oiseaux du Canada (les). In-12.....\$1.00

DUGAST (l'abbé Geo.)

Légendes du Nord-Ouest. In-8.....25 c.

Première canadienne du Nord-Ouest (la). In-12.....25 c.

DUPUY (Paul)

Villemarie. Petites fleurs religieuses du vieux Montréal. In-8.....50 c.

DUQUET (Jos. Norbert)

Véritable petit Albert (le). In-12.....25 c.

EMARD (l'abbé J. M.)

Souvenirs d'un voyage en Terre-Sainte. In-12.....\$1.00

FAUCHER de SAINT-MAURICE

A la veillée. In-8.....25 c.

Deux ans au Mexique. In-8.....30 c.

Gaspésie (la). Promenade dans le golfe Saint-Laurent. In-8.....50 c.

Iles (les). Promenades dans le golfe Saint-Laurent. In-8.....30 c.

Promenades dans le golfe Saint-Laurent. (Les Iles. La Gaspésie). In-8.....75 c.

FERLAND (l'abbé J. B. A.)

Cours d'histoire du Canada. 2 vol. in-8.....\$4.50

GAGNON (Ernest)

Chansons populaires du Canada, avec annotations. In-8 \$1.00

GARNEAU (F. -X.)

Histoire du Canada, depuis sa découverte jusqu'à nos jours. 4 vol. in-8.....\$6.00

Gaspé (Ph. Aubert de)

Anciens Canadiens (les). 1 vol. in-8 illustré.....\$1.00

Mémoires. In-8.....\$1.00

GOESBRIAND (Mgr de)

Voyage en Terre-Sainte. In-8.....30 c.

Héroïne chrétienne du Canada (l'), ou Vie de Mlle LeBer. In-12.....50 c.

Illustrations canadiennes (les). In-8.....50 c.

Jeunes converties (les), ou mémoires des trois sœurs Debbie, Helen et Anna Barlow. In-8.....30 c.

LANGEVIN (Mgr Jean)

L'histoire du Canada en tableaux. In-8.....10 c.

LANJUÈRE (P. A. de)

Vie de Monsieur Olier, fondateur du séminaire Saint-Sulpice et de la colonie de Montréal. In-8.....50 c.

LEBLOND DE BRUMATH (A.)

Vie de Mlle Mance. In-8.....50 c.

Monseigneur Bourget, archevêque de Martianopolis, ancien évêque de Montréal. In-12.....25 c.

MANSEAU (J.-A.)

Dictionnaire des locutions vicieuses du Canada, avec leur correction, suivi d'un Dictionnaire canadien. 1re livraison (lettre A). In-8.....10 c.

Phonography made easy, after the french system "Sténographie Duployé." In-18, relié.....75 c.

Since the publication of this simply wonderful method, Short-hand or Phonography has been made really easier. It is now accessible to all, for, as the author asserts, it can be learned in one day without a teacher. In fact this method combines facility, rapidity and legibility.

MOYEN (l'abbé J.) S. S.

Cours élémentaire de botanique et Flore du Canada, à l'usage des maisons d'éducation. 2e édition, revue, corrigée et augmentée. par M. l'abbé A. O. Orban, S. S. In-8 cartonné.....\$1.00

O'REILLY (abbé A. J.)

Victimes de la Mamertime. Scènes de la primitive Eglise. Traduit de l'anglais par M. J. P. Bédard. In-8.....75 c.

Parfum des vacances (le). In-8.....25 c.

PRIEUR (F.-X.)

Notes d'un condamné politique de 1838. In-8.....50 c.

PROULX (l'abbé J. N.)

A la Baie d'Hudson. 1 vol. gr. in-8 illustré.....\$1.00

Au lac Abbitibi. 1 vol. In-8.....25 c.

ROUSSEAU (l'abbé P.) S. S.

Vie de M. de Maisonneuve, fondateur de Montréal. In-8 illustré.....\$1.00

ROUTHIER (A.-B.)

A travers l'Europe. Impressions et voyages. 2 vol. in-8, chacun.....\$1.00

Echos (les). Poésies. In-12.....75 c.

En canot. Petit voyage au lac Saint-Jean. In-12.....40 c.

TACHÉ (J.-C.)

Forestiers et voyageurs. Mœurs et légendes canadiennes. In-8.....50 c.

Sablons et l'Île Saint-Barnabé (les). In-12.....25 c.

Trois légendes de mon pays. In-12.....25 c.

TANGUAY (l'abbé Cyprien)

A travers les registres. In-8.....\$1.00

Dictionnaire généalogique des familles canadiennes. 4 vol. in-8 à 2 colonnes, chacun.....\$4.00

L'ouvrage complet formera 6 volumes.

TRADITIONS DE LA COMPAGNIE

DES

PRETRES DE SAINT-SULPICE

POUR LA DIRECTION

DES GRANDS SEMINAIRES

Par Mr J.-H. ICARD,

SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE LA COMPAGNIE DE ST-SULPICE

Un volume in-8.....Prix : \$1.50

HISTOIRE

DES PERSECUTIONS

PENDANT LES DEUX PREMIERS SIECLES

D'après les Documents Archéologiques

PAR

PAUL ALLARD

Un volume in-8.....Prix : \$1.50

MANUEL

POUR LE

CHOIX D'UN ETAT DE VIE

OUVRAGE DESTINÉ AU CLERGÉ,
A LA JEUNESSE, AUX PARENTS CHRÉTIENS, AUX
MAITRES ET MAITRESSES DE PENSION

Par le P. AUGUSTE DAMANET

De la Compagnie de Jésus

Un volume in-12.....Prix : 50 cts

UN AIDE
DANS LA DOULEUR

PAR

L'auteur des AVIS SPIRITUELS

Un volume in-18.....Prix : 50 cts

L'EVANGILE

PROPOSÉ

A CEUX QUI SOUFFRENT

PAR

L'auteur des AVIS SPIRITUELS

Un volume in-18.....Prix : 85 cts

CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY
MONTREAL, QUE.

FORT COVINGTON, N. Y.
P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'ÉGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés